

Avis sur la culture des raves dans le Bas-Aargau

Autor(en): **Strehl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **13 (1772)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A V I S

S U R

LA CULTURE DES RAVES,

DANS LE BAS-AARGUEU,

PAR MONSIEUR STREHL,

Pasteur à Suhr,

A V I S

S U R

LA CULTURE DES RAVES,

DANS LE BAS ARGUEU.

§. I. *De la graine.*

SUIVANT la quantité de graine dont on a besoin, l'on transplante une quantité suffisante de raves auxquelles on donne quelque engrais ; on en coupe l'herbe n'en laissant qu'environ la hauteur d'un travers de main. Cette opération se fait au printems, ou à la fin de l'automne ; dans ce dernier cas il faudra couvrir les raves avec du fumier sortant de l'étable pour les préserver du froid. Il arrive souvent que les souris les mangent ou qu'elles pourrissent ; & pour cette raison il vaut mieux ne les transplanter qu'à la fin de Mars.

Lorsqu'elles montent & fleurissent, on attache les tiges à des tuteurs ; pour que les grands vents & les maladies provenant des tems humides ne gâtent ou ne détruisent pas la graine. •

Les cultivateurs tâchent de ne pas laisser
1772. II. P. I

mûrir tout-à-fait la graine, étant généralement dans l'idée que dans ce cas les raves dégénéreroient en *rüblebart*, cette plante ressemble parfaitement aux raves par l'herbe & la graine, mais sa racine longue & dure est entièrement inutile. Si ceux qui vendent ses graines ne sont pas gens surs, les acheteurs peuvent être trompés d'autant plus aisément qu'on ne peut pas distinguer ces deux plantes au coup d'œil pendant qu'elles prennent leur accroissement.

Lorsque la gouffe des graines jaunit, ou du moins avant qu'elle soit tout-à-fait jaune, on coupe les tiges par le pied, on les lie ensemble & on les suspend à l'ombre; quand elles ont achevé de jaunir extérieurement, on les met un peu au soleil pour les rendre cassantes, afin que la graine soit plus aisée à en séparer, soit en les frottant entre les mains, soit si on en a une grande quantité, en les battant en grange comme le bled, & les vannant ensuite.

La graine se conserve propre à être semée pendant deux ans.

§. 2. Du sol dans lequel on sème les raves.

Dans nos quartiers les raves se sèment ordinairement dans les champs; elles viennent à la vérité partout où nous les mettons; mais il est aisé de concevoir qu'elles réussissent mieux dans les uns que dans les autres; les fonds gras les font prospérer singulièrement

comme toutes les autres plantes ; je ne veux point dire par là qu'il faille les fumer ; mais simplement qu'il faut choisir de préférence pour cette culture les champs gras, plutôt que ceux qui sont épuisés.

Après les fonds fertiles, les plus propres à cette plante sont ceux dont le sol est meuble, sablonneux ou graveleux ; dans ces terrains elles prennent un goût plus agréable & plus doux. Les raves croissent encore assez bien dans un fond pierreux, mais dans celui qui est ou extrêmement dur, ou humide & glaiseux, elles ne réussissent point, elles deviennent amères & désagréables au goût.

Il faut labourer le champ en sillons étroits avec beaucoup de soin, mais pas profondément. Cette opération se fera, s'il est possible, le matin de bonne heure, afin que le soleil agisse plus puissamment sur les mauvaises herbes pour les détruire, après quoi on herse le champ avec une forte herse pour achever de briser les mottes qui pourroient être restées.

§. 3. *Des semailles.*

Le tems des semailles est venu, dès qu'on peut engranger les orges & les seigles ; celles qu'on sème dans les orges ne sont jamais aussi tendres que celles qu'on met dans les champs de seigle ; mais comme elles sont les premières on les aime également à cause de leur rareté ; souvent la charue est déjà sur le champ que la moitié des gerbes s'y trouve encore ;

quelques - uns mêmes coupent leur seigle avant qu'il ait achevé de mûrir, ou l'engrangent avant qu'il soit tout-à-fait sec, afin qu'ils puissent semer leurs raves un peu plutôt. Dans certaines années la différence de trois ou quatre jours fait un objet visible, aussi nos paysans sont beaucoup plus occupés dans cette saison que dans toute autre; le matin ils préparent le champ pour les raves, & l'après dîner ils amènent les gerbes.

Il est plus important encore de chercher un tems sec pour les semailles que de gagner quelques jours, parce que la chaleur du soleil détruit les racines des mauvaises herbes & ameublît la terre; si au contraire il tombe une grosse pluie le jour qu'on sème, le terrain se condense, ce qui est contraire aux raves; les racines d'herbes reprennent & les mauvaises plantes se multiplient, ce qui augmente considérablement les frais de culture.

Sur une pose de 45000 pieds, on sème depuis huit à douze cuillerées de graine; si on n'avoit pas à craindre les pucerons, & qu'on pût planter les grains dans une égale distance les uns des autres, la moitié des graines seroit suffisante, mais il seroit fort inutile de se donner cette peine, puisque chacun peut avoir une quantité suffisante de semence pour son usage, sans frais & sans peine, & si elles lèvent en trop grande quantité, il est fort aisé d'en ôter le superflu avec la pioche.

On sème les raves avec trois doigts, les

uns fans mélange, d'autres en la mêlant avec du sable fin ou de la terre menuisée.

On plante des petites branches d'arbres en terre pour marquer ce qui est semé, afin qu'on ne laisse point de place vuide dans le champ.

Après qu'il est semé, on y passe avec une herse légère pour ne pas trop enterrer la graine.

Les raves lèvent en peu de jours ; mais au cas que les pucerons ou les limaçons eussent détruit la plus grande partie des jeunes plantes, il n'y a point d'autres remèdes que de ressemer au plus vite.

§. 4. Des soins qu'elles exigent pendant leur accroissement.

Les raves n'ont besoin d'aucune autre attention que de les faire piocher, mais cet ouvrage est indispensable & doit même se faire à deux reprises ; c'est une économie mal entendue que de ne les piocher qu'une fois, les raves restent beaucoup plus petites, & les mauvaises herbes nuisent plus à la fertilité du terrain que ne le feroient les raves mêmes ; ensorte qu'outre le dommage présent on nuit encore aux récoltes des années suivantes.

Un cultivateur sage aura toujours attention dans chaque entreprise de considérer le bien & le mal futur qui en résulteront, aussi bien que le présent, & ne se rebutera pas pour une légère dépense quand il peut espérer d'en tirer un plus grand profit.

Il est encore essentiel de faire cet ouvrage dans les tems secs, par les mêmes raisons que nous avons dites au paragraphe précédent, & lorsque le tems est bon on fait bien d'augmenter le nombre de ses ouvriers pour hâter la besogne; au premier & second piochage il faut éclaircir suffisamment les raves, non seulement l'herbe ne doit pas se toucher, mais les raves mêmes doivent être à une distance suffisante à pouvoir passer aisément avec la pioche entre deux.

Dans nos quartiers les femmes sont ordinairement chargées de cet ouvrage; pour le bien faire il faut qu'elles ayent des pioches tranchantes & bien trempées, elles sont ordinairement de pouces de largeur; pour que les ouvriers ne soient pas obligés de se baisser trop, le manche doit être long. Elles piochent une bande d'environ deux pieds de large, & quand elles sont au bout elles retournent sur leurs pas pour ramasser les mauvaises herbes. Il faut qu'elles piochent à une profondeur suffisante pour déraciner les herbes qui sont dans le champ, autrement bien loin de les détruire, elles ne feroient que les enter; elles ramasseront ces plantes avec les mains, & les en secoueront la terre & les mettront en petits tas afin que le soleil les brûle d'autant plus aisément, & qu'elles ne reprennent pas racine.

Pour cet ouvrage, on paye à une ouvrière un cruche par heure & un morceau de pain le soir; on ne peut pas déterminer au juste à combien se montent les frais du piochage d'une pose,

cela dépend en grande partie de la diligence & de l'adresse des ouvrières, & principalement des faisons; mais on peut évaluer à peu près la première façon à quarante & la seconde à vingt batz.

Le moment de faire le premier piochage est dès que les raves ont quatre feuilles; on peut cependant le retarder un peu; le second se commence lorsque l'herbe regaigne, ou que le terrain devient trop dur.

§. 5. *De la récolte des raves.*

Si le tems humide n'est plus nuisible à cette opération comme aux précédentes, au moins est-il fort désagréable. Lors qu'on les tire de terre, on les met en tas en lignes, afin que le char puisse passer entre deux & qu'on les charge plus commodément; on commence autour du 15 Octobre à tirer les raves, cet ouvrage dure jusqu'à la Tout-saint, & quelquefois jusqu'à la St. Martin; plus on peut attendre & meilleures elles deviennent, mais on risque beaucoup lorsqu'on attend trop longtems; il est arrivé quelquefois que des champs entiers, ayant été couverts de neige, ont été gelés & ont péri; si une blanche gelée les saisit, elle ne fait point de mal, pourvu qu'il vienne peu à près une pluie qui les lave.

Si l'on veut employer l'herbe pour la nourriture du bétail, il ne faut récolter les raves que peu à peu pour qu'elles ne se gâtent pas, à cet effet on la mettra en petits tas sans couverts.

§. 6. *De l'usage des raves.*

On peut employer les raves pour la nourriture des hommes & des bêtes, presque tout le monde les aime, & ceux à qui elles causent des gonflemens peuvent les prévenir en y ajoutant un peu de cumin; pour qu'elles conservent leur blancheur, il ne faut les cuire ni dans des pots de fer, ni les remuer trop sur le feu, ni quand on les a mises dans le plat les couvrir.

Pour les conserver bonnes pour le printems, la meilleure manière est qu'à l'entrée de l'hiver on leur coupe les feuilles, ou même de la creuser pour en emporter le germe, après quoi on les range près à près dans un creux sec où l'eau ne peut en approcher, en observant de les mettre de façon que les deux parties coupées où étoit la feuille se touchent, après quoi on les couvre d'une couche de feuilles d'arbres & de terre, sur celle-ci, une nouvelle rangée de raves & ainsi de suite.

On met aussi en automne les raves en compautes comme les choux.

D'autres les séchent. On les coupe par tranches menues, & on les met sur des clayes au feu, après en avoir forti le pain, par ce moyen elles se conservent une année; & on les cuit comme des raves fraîches.

Les raves font une excellente nourriture pour le bétail.

La feuille donne beaucoup de lait aux vaches, mais il faut user de prudence lorsqu'on

les en nourrit; si elles en ont en abondance, elles en mangent trop & gonflent; pour prévenir cet inconvénient il faut leur en donner sobrement ou les mêler avec du foin. Ceux qui ne s'en servent pas pour leur bétail peuvent en engraisser leurs jardins.

Les raves par elles-mêmes donnent aussi beaucoup de lait, elles sont nourrissantes & très propres à engraisser les bœufs; mais il faut user des mêmes précautions que nous avons indiquées pour les feuilles, puisque la trop grande quantité de cette nourriture feroit les mêmes effets; en outre il faut piler les raves dans une seille, on les coupe par tranches pour qu'il ne reste point de pièces à la gorge de l'animal, ce qui pourroit l'étouffer; si cela arrivoit, il faut se hâter de le pousser en bas ou de l'écraser.

On cuit les raves pour les cochons, mais si on ne les nourrissoit que de cela, il ne faudroit pas s'attendre de les voir bien gras, il faut les mêler de pommes de terres, de son ou même de farine; les raves ne font que leur étendre le ventre & servir de véhicules pour une nourriture plus solide.

Les raves qu'on destine pour la nourriture des bêtes se conservent en tas dans une cave (qui ne doit pas être trop chaude, sans quoi elles germent bientôt & deviennent mauvaises,) ou dans des creux, ou bien en tas à l'air; dans ce dernier cas il faut les couvrir soigneusement en forme de pyramide avec des planches, des

feuilles & de la paille , pour les mettre à l'abri de l'eau & du froid.

§. 7. *De l'utilité & du rapport des raves.*

Il est difficile de déterminer le rapport d'une pose de raves , puisqu'il dépend de la fertilité de l'année & de l'emplacement où l'on est pour en tirer parti par la vente.

Dans les mauvaises années on doit s'attendre tout au plus à avoir deux à trois chars de vingt corbeillées chacun de chaque pose ; dans les années médiocres on en fera quatre à cinq chars , & dans les bonnes on peut en espérer de six à huit.

Il en est de même du prix des ventes qui est extrêmement inégal ; dans les dix années écoulées le prix est allé depuis six creutz la corbeillée à six batz ; dans le voisinage des petites villes on ne peut guères faire des spéculations sur la culture des raves , parce que chacun cultive lui-même ce qu'il lui faut pour son ménage ; mais si on étoit près d'une grande ville on y trouveroit , je crois , toujours son compte , surtout si on prenoit bien son tems pour les envoyer au marché.

Dans une année médiocre , j'évalue la récolte des raves dans le Comté de Lentzbourg à 16000 chars , ou 320000 corbeillées , qui procurent le double avantage essentiel de fournir une grande quantité de nourriture pour

hommes & bêtes , & de donner l'occasion à grand nombre de pauvres de gagner leur vie ; avantage d'autant plus grand que les raves n'empêchent aucune autre récolte , puisqu'on ne les sème qu'en seconde prise. Il est bien vrai que les raves tirent à elles une partie des sucs fertilisants de la terre , mais les mauvaises herbes qu'on arrache pour faire place aux raves l'épuiferoit davantage.

Par toutes ces considérations , je trouve que la culture des raves est d'une très grande utilité , & je suis surpris que les autres quartiers du pays n'ayent pas imité depuis longtems les habitans industrieux du bas Aarguen.



